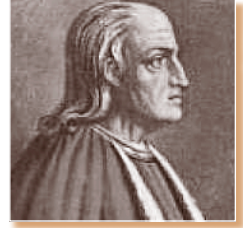


## Anselme

*Evelien Hauwaerts*

*C'est avec une joie et satisfaction profonde que je vous présente aujourd'hui le théologien monastique français par excellence: saint Anselme d'Aoste, également connu sous le nom d'Anselme de Bec ou de Cantorbéry. Dans les cours de philosophie, ce mystique rationnel se trouve malheureusement trop souvent réduit à quelques mots sur son argument ontologique, qui est, à peine expliqué, immédiatement qualifié (grâce à Kant) de « simple », de « syllogisme », ou encore de « ridicule », comme s'il s'agissait d'un naïf que l'on doit oublier le plus vite possible avant de passer aux « vrais » philosophes et théologiens. Dans ce qui suit, je voudrais réhabiliter la mémoire et la réputation d'Anselme, un théologien qui prie.*



Anselme naquit à Aoste, au royaume de Bourgogne, en 1033. Attiré par la réputation de Lanfranc de Pavie, prieur et écolâtre de l'abbaye de Bec, il devint moine dans cette abbaye normande. Il succéda à Lanfranc comme prieur en 1063; en 1078 il fut choisi comme abbé, une responsabilité qu'il assumait pendant quinze ans. Pendant ces trente ans à l'abbaye de Bec, Anselme composa entre autres le célèbre *Monologion* (1076), le *Proslogion* (1077) et la majorité des prières et méditations contenues dans le recueil de *Orationes sive Meditationes*.

Son influence et sa renommée se répandirent vite. En 1093, il fut élu – malgré ses protestations – le nouvel archevêque de Cantorbéry par le roi Guillaume le Roux (William Rufus), succédant ainsi de nouveau à Lanfranc. Grâce aux réformes effectuées par Lanfranc en Angleterre (celui-ci avait notamment instauré le droit primatial de Cantorbéry en Angleterre et renouvelé le haut personnel ecclésiastique en nommant surtout des Normands), Anselme se retrouva à première vue dans un milieu paisible favorisant son épanouissement intellectuel. En effet, de cette période datent le brillant *Cur Deus Homo* et quelques traités moins connus.

Or, la relation entre le roi et Anselme fut vite brouillée par des querelles à propos des croisades, et surtout à propos du pape. Guillaume le Roux, soutenu par nombre d'évêques britanniques, ne reconnut pas Urbain II, le pape auquel Anselme s'était lié de loyauté. Après maints conflits, Anselme se réfugia à Rome de 1098 – l'an où il prit la défense de l'église Romaine dans la querelle du *filioque* au concile de Bari – jusqu'à la mort de Guillaume en 1100.

Après son retour en Angleterre, Anselme se retrouva vite aux antipodes du nouveau roi Henri 1<sup>er</sup> dans la querelle des Investitures. De nouveau, il décida de s'exiler à Rome, mais le nouveau pape Pascal II dressa un compromis qui, bien que le saint le jugeât insuffisant, obligea Anselme à rentrer en Angleterre en 1106. Quoiqu'il fût bien accueilli par le roi et son entourage, Anselme ne se rétablit plus de cet épisode épineux. Il voua les dernières années de sa vie à l'écriture; de cette période date le *De Concordia*. Âgé de 76 ans, il mourut à Cantorbéry le 21 avril 1109.

Le théologien Anselme incarne le point culminant de l'expérience monastique occidentale, avant que celle-ci ne cède la place à la théologie scolastique et spéculative des universités (Abélard, Thomas d'Aquin, etc.), et avant de se voir obligée à se reclure dans les monastères. La théologie monastique, qu'on retrouve également chez Guillaume de St-Thierry, Bernard de Clairvaux et Aelred de Rielvaux, est axée principalement sur la recherche de la voie vers une participation à l'amour divin, vers une ascension mystique de l'âme, tout en aspirant une union à Dieu.

Chez Anselme, cette soif de contemplation s'est harmonieusement réunie à un besoin d'intellection, deux mobiles qui se sont continuellement stimulés. Le titre original du *Proslogion*, à savoir *Fides quaerens intellectum*, résume en quelque sorte le « programme » d'Anselme. Il ressentait le besoin de comprendre, de méditer de façon raisonnée sur l'Essence divine, afin de vivre sa foi de manière plus sincère et plus intense. Dans tout son oeuvre, la théologie et la piété sont encore une, indissociables, l'une profondément dépendante de l'autre: Anselme est un théologien qui prie, un « mystique rationnel ». Contrairement aux maîtres des universités qui feront de la théologie une discipline autonome, le mobile cardinal d'Anselme reste la foi, une profonde conviction de la vérité de ses prières et méditations, et non pas la volonté de créer un système autonome, détaché de la dévotion.

Certes, cette façon de penser la théologie n'est plus concevable de nos jours, mais ceci n'implique pas qu'elle soit inférieure à la méthode moderne. Ce profond engagement spirituel devrait être considéré plutôt comme une dimension bénéfique, aujourd'hui perdue, permettant d'ancrer les réflexions théologiques dans un aspect d'éternité. Pour Anselme, il ne s'agissait donc point de créer un système *pour le but* d'un système, réfutable après vingt ans comme si c'était un habit démodé, mais d'une intellection de sa propre vie et de l'Essence divine, inspirée d'un amour sincère de son « objet de recherche ». Pour comble de génie, il a non seulement réussi à exposer ses idées de façon claire, compréhensible par tous, mais également d'une façon qui justifie de placer ses écrits parmi les bijoux de la littérature médiévale. Simple ?